



MULTIMÉDIA

S'orienter dans l'offre GPS

> En page 17



SOCIÉTÉ

Parents de jumelles sans existence

> En page 3

RÉGIONALES

Alsace : une épine dans la campagne de l'UMP



Philippe Richert, embarrassé par le feu vert à la déviation de Strasbourg. Photo REUTERS

> En page 2 l'article de Xavier Brouet

# Le Républicain Lorrain

FRANCE JOURNAL

Fondateur Victor DEMANGE  
91e année N°76

www.republicain-lorrain.fr

Jeudi 18 Mars 2010

LA PLUS FORTE DIFFUSION DE LORRAINE

0,90 €

LIGUE DES CHAMPIONS

Bordeaux rejoint Lyon



Après Lyon, Bordeaux! Gourcuff (photo) et Chamakh ont propulsé leur club en quarts de finale de la Ligue des champions, hier soir, en battant l'Olympiakos d'Athènes 2 à 1. Les Girondins atteignent ce niveau de la compétition pour la première fois depuis 1988.

> En page 11

SANTÉ

Sale temps pour les allergiques



Alerte aux allergies : avec le retour de beaux jours, une offensive des pollens s'annonce. Les personnes sensibles doivent prendre leurs précautions.

> En page 2

FESTIVAL DU PATOIS À SARREGUEMINES

## Le platt fait de la résistance



Suzanne Bichler défend le platt à la médiathèque de Sarreguemines et sur les ondes : « C'est notre identité ! »

Le festival Mir redde platt (Nous parlons patois), à Sarreguemines, met en évidence la survivance du parler francique dans plusieurs secteurs de Moselle. Le platt fait de la résistance et semble même regagner du terrain près des frontières luxembourgeoises.

> En page 8 Le Fait du jour avec les articles de Fabien Siegwart et Christian Knoepfler

> RÉGION

Villerupt : cinq blessés dans l'incendie

> En page 6 l'article de Jean-Pierre Ricard

« Jeu de la mort » sur France 2 : un Messin raconte le tournage

> En page 9 l'interview par Philippe Marque

Christophe chanteur et explorateur du son



> En page 7 l'interview par Julien Benéteau

> FRANCE

Clinique du Sport : 18 mois ferme pour le directeur

> En page 3

Policier tué par l'ETA : le choc

> En page 4 avec les commentaires de Pierre Fréhel



Les nouveautés **Multimédia**

TOUTE L'ACTU NUMÉRIQUE

- Les ordinateurs portables
- Les appareils photo numériques - les GPS
- Les jeux vidéo
- Internet etc...

Chaque jeudi

Le Républicain Lorrain  
Ensemble chaque matin

## PATRIMOINE

### Suzanne Bichler : « c'est notre identité »



Suzanne Bichler anime depuis 2007 le secteur francique et langues à la médiathèque intercommunale de Sarreguemines.

Née à Bitche en 1967, Suzanne Bichler a grandi dans le Bitcherland. Dans une famille où l'on ne parlait quasiment que le platt. Depuis 2007, elle anime le secteur francique et langues à la médiathèque intercommunale de Sarreguemines, et anime une émission mensuelle en platt sur la chaîne Mosaik.

**Vous exploitez avec passion et enthousiasme le créneau du platt, pourquoi ?**

**Suzanne BICHLER :** « Je suis née bilingue comme beaucoup de Mosellans germanophones. J'ai appris le patois local par transmission orale intergénérationnelle. Cela m'a permis de travailler en Allemagne puis d'être secrétaire de mairie dans mon village de Reysersviller et à Achen. C'est le platt qui m'a entraînée et pas l'inverse. Il m'a ouvert l'oreille à la musicalité des langues et facilité l'apprentissage de la syntaxe en allemand et en anglais. »

**D'où vient un tel engagement en faveur de la défense du platt ?**

« Le déclic s'est produit lorsqu'on m'a proposé d'animer une émission complète en platt sur la télévision locale de Bitche. Je me suis dit "Was isch dass ver schnapsidee ?" (c'est quoi cette idée folle ?). C'était inédit et elle a rencontré un succès immédiat. Cela prouve l'attachement des gens à leur patois. Aujourd'hui, j'anime *Platt bande*, une émission mensuelle sur Mosaik. Pour moi, le platt n'est ni une sous-langue ni un mauvais allemand, c'est notre identité. La preuve, elle se lit, s'écrit et s'écoute à la radio et à la télévision. Mon objectif prioritaire est d'assurer le maintien de cette richesse linguistique en la transmettant aux jeunes générations et aux non-locuteurs. »

**En tant qu'animatrice au sein du centre de ressources du francique à la médiathèque, quelles actions menez-vous ?**

« La création de l'espace est l'épicentre d'une série d'initiatives. Nous avons toutes les semaines une animation autour du platt : des ateliers d'initiation, d'écriture (Écris-moi un mot en platt) et de lecture pour enfants et adultes ; des concerts de conte (Platt lese) en francique, des conférences et séminaires attirant 250 personnes en moyenne... Et puis, sur le plan scolaire, une heure d'initiation au platt existe en maternelle dans les classes bilingues ABCM et une enseignante intervient en collège et lycée sur la langue régionale des pays mosellans, qu'on peut soutenir en option au bac. Le platt existera tant qu'il y aura des locuteurs (360 000 recensés en Moselle en 1962). Le combat n'est pas perdu. »

Propos recueillis par Fabien SIEGWART.

# Le parler francique revient au goût du jour

Malmené par la vie moderne, le platt résiste néanmoins, comme à Sarreguemines avec son festival. Il fait même un retour en force en Moselle-Nord depuis qu'il est langue officielle au Luxembourg.

Dans les régions frontalières comme Sarreguemines, le platt est encore pratiqué couramment.

## LE FAIT DU JOUR

Dans les rencontres, il facilite le contact, l'échange et la convivialité par certaines expressions cocasses, parfois intraduisibles. Pourtant, depuis des années, le patois local est en voie d'extinction. Parce que la génération du baby-boom n'a pas pris soin de le transmettre à ses petits-enfants. Un travail d'éducation que certains grands-parents ont tenté de mener, sans trop de réussite.

Face à ce constat, la Ville de Sarreguemines a initié en 1993 la création de classes paritaires bilingues dès la maternelle, et créé le festival du platt en 1998. Dans le même temps, associations, particuliers et adeptes ont mis les pieds dans le platt à travers des publications, des ateliers d'animation ou des rencontres. Pour sauvegarder le patois en tant qu'élément du patrimoine local. Des initiatives qui ont créé un regain d'intérêt au sein de la population. La création d'un pôle du francique au sein de la médiathèque intercommunale, les soirées de théâtre en dialecte ou carnavalesques affichant complet démontrent qu'une dynamique est en marche.

Le festival *Mir redde platt* (On parle le patois) entend en être la pierre angulaire. Il s'agit du seul rendez-vous consacré à une langue régionale dans l'Est de la France.

« Il permet de rendre visibles et audibles les expressions artistiques qui s'expriment dans

cette langue minoritaire, qui est l'une des plus vivantes de France », constate Hervé Atamaniuk, directeur culturel. « Il favorise des expressions diverses : chanson en platt, théâtre, conte, danse, écriture, cabaret et humour. Et veille à ne pas s'adresser qu'aux seuls locuteurs. »

## Qualification positive

Après avoir croisé la route des langues invitées de France (occitan, breton, basque, créole), le festival opère un virage en s'intéressant à la diaspora. « Nous entamons ce dialogue culturel avec l'Europe centrale en invitant la province du Banat (Roumanie) dans laquelle les descendants des migrants mosellans parlent encore et toujours le platt, qu'ils y importèrent à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle », annonce l'organisateur. En douze ans, le festival a su se doter d'une activité dynamique en direction des jeunes, en mettant en place des ateliers théâtre au collège et au lycée, chants et danses dans les groupes scolaires. Ce souci de la transmission est épaulé par les activités que mène la médiathèque intercommunale (lire par ailleurs). « Partant d'une identification très... plate, souvent moquée, assimilée aux occupations allemandes, le festival a su donner ses lettres de noblesse à la qualification positive des artistes et des habitants, attachés à cette spécificité culturelle », considère Hervé Atamaniuk. Jusqu'au 10 avril, rendez-vous à Sarreguemines pour mettre les petits plats dans les grands.

Renseignements à l'office du tourisme, tél. : 03 87 98 65 06.

F. S.



« Le festival a su donner ses lettres de noblesse à la qualification positive des artistes et des habitants, attachés à cette spécificité culturelle », considère Hervé Atamaniuk.

## grande région

### Depuis quinze siècles

Jean Achereiner est historien amateur, membre de la Société d'histoire et d'archéologie de Lorraine (SHAL) de Sarrebourg. Il s'est penché à plusieurs reprises sur la question de la barrière linguistique entre patois roman et germanique : « À l'origine, disons au VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., les Celtes occupaient des territoires allant de l'Autriche, de l'Allemagne méridionale, de l'Italie du Nord jusqu'à l'océan Atlantique et aux îles britanniques. Au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., des tribus germaniques s'installent en Alsace, l'Alsace et la Lorraine deviennent romaines et vivent sous l'autorité de Rome. La langue celte et les parlers germaniques se maintiennent. À l'Est d'une ligne suivant la crête des Vosges jusque dans la région de Sarrebourg et englobant l'Alsace, la Moselle francique, le Luxembourg, la Sarre, le Palatinat, etc. les parlers germaniques s'affirment définitivement comme langues de nos régions aux VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles. Ces idiomes sont parlés au moins depuis quinze siècles en Alsace et en Lorraine germanophone. Ce sont des parlers allemands. »

« En résumé, le francique (qui est une langue germanique) est le parler des Francs (rien à voir avec le français), le roman vient de la langue latine (Rome bien sûr). Notre langue dite française est issue des parlers romans. »

## Dix ans

Forbach organise l'exposition « Dix années du festival *Mir redde platt* de Sarreguemines » jusqu'au 9 avril, dans le hall d'accueil de l'hôtel de ville. Inaugurée mardi, elle sera visible en semaine, aux heures d'ouvertures de l'hôtel de ville : du lundi au jeudi de 8 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30, les vendredis de 8 h à 12 h et de 13 h 30 à 16 h 30. Cette exposition s'inscrit dans le cadre d'un partenariat avec la Ville de Sarreguemines, à l'occasion de « *Mir redde platt* », le douzième festival de langue francique et des langues de France.

Entrée libre.

## Trois aires de langue platt

Parler platt est une ouverture sur l'Europe car elle unit les Sarrois, les Mosellans, et les Luxembourgeois. On trouve trois aires géographiques où le francique est parlé : le francique luxembourgeois au Luxembourg et dans le secteur de Thionville, le parler mosellan de Bouzonville et Boulay et enfin le parler rhénan de Saint-Avold vers Sarreguemines et Bitche. Ces trois aires de langue francique sont séparées des zones de langue française (le roman lorrain) par une diagonale presque immuable depuis le IX<sup>e</sup> siècle qui passe par le sud de Boulay et Faulquemont (Volmerange-les-Boulay, Mainvillers) que l'on retrouve dans les dénominations de Nied française et Nied allemande. Une ligne Creutzwald-Saint-Avold-Faulquemont sépare le francique mosellan du francique rhénan.

Ces frontières remonteraient à l'époque des invasions franques et à la densité des peuplements et à leur fixation, remarquablement stables au cours des siècles.

Le francique luxembourgeois, par exemple, se distingue des autres parlers franciques par des variantes de prononciation (ou isoglosses, selon les spécialistes) : op = sur au lieu de of ; dat = le pour das ; apel = pomme pour apfel.



## Le patois renaît en langue officielle

Pratiquement disparu du quotidien des habitants du nord de la Moselle, le francique fait son grand retour grâce au Luxembourg voisin.

Le cas de figure est probablement unique. C'est celui d'une région qui avait perdu sa langue et qui s'efforce aujourd'hui d'en réapprendre les rudiments. Parce qu'il faut bien s'adapter à la nouvelle donne. Parce que le dialecte hérité du passé est devenu entre-temps la langue officielle du pays voisin, justement là où « tout le monde » va travailler. Aujourd'hui – et plus encore demain – parler luxembourgeois relève de la condition sine qua non pour faire carrière au Grand-Duché !

Il y a un demi-siècle, le pays thionvillois parlait le platt. Pas le même qu'en Moselle-Est, mais de façon tout aussi naturelle. Ceux qui ont grandi entre Aumetz et Waldwisse dans les années cinquante et soixante gardent le souvenir d'un univers partiellement bilingue. Dans les campagnes, c'était net : le français dans les salles de classe, le patois dans les salles à manger et les jardins. À la ville, c'était bien sûr différent : le platt se mariait assez mal avec l'idée que l'on se faisait de la modernité urbaine des Trente Glorieuses, des premières supérettes et des tubes des Beatles. L'emprise

de la sidérurgie sur la région, avec son afflux d'ingénieurs et cadres venus de toute la France et de travailleurs immigrés venus de l'ensemble du pourtour méditerranéen, ne fit que renforcer une tendance inévitable : le platt était condamné à se noyer dans le *melting-pot* du « Texas lorrain »...

## La revanche du dialecte

Dans les années quatre-vingt, seuls quelques rares îlots de platt subsistaient encore dans la région thionvilloise. Ils se limitaient pour l'essentiel à quelques têtes blanches, disséminées dans les hameaux situés près de la frontière luxembourgeoise et dans l'arrière-pays sierckois, ainsi qu'à une poignée de jeunes et farouches *Astérix*, décidés à défendre becs et ongles « la langue francique ». On les regardait avec condescendance. En se disant que les premiers n'en auraient plus pour très longtemps, et que les seconds, dépourvus de potion magique, finiraient bien par se lasser de pêcher dans le désert. De toute façon, à en croire les linguistes avertis, le francique n'était pas une « langue » au sens



Certaines communes (Roussy-le-Village (photo) prônent l'enseignement du luxembourgeois dès l'école primaire.

scientifique du terme, mais tout juste un vulgaire « dialecte ». Alors... Alors, c'est le Luxembourg qui a changé toute la donne. D'abord parce qu'il s'est remis plus vite que la Lorraine du choc de l'après-sidérurgie et qu'il a attiré de plus en plus de main-d'œuvre frontalière. Ensuite parce que le Grand-Duché a décidé, en 1984, de faire du luxembourgeois l'une de ses trois langues officielles – avec l'allemand et le français – et d'en promouvoir activement la pratique sur son sol. Deux causes qui ont produit un seul effet : le luxembourgeois a plus

la cote que jamais ! Les cours du soir se multiplient et affichent souvent complet, certaines communes (Roussy-le-Village) prônent l'enseignement du luxembourgeois dès l'école primaire. C'est le monde à l'envers. Surtout lorsqu'un viticulteur luxembourgeois vous déclare avoir entendu, du côté d'Oudrenne, des locutions « que nous-mêmes, nous avons oubliées ». Désormais, les linguistes devront tourner sept fois leur langue dans la bouche avant de faire de nouvelles déclarations péremptoires !

Christian KNOEPFLER.

LUNDI 22 MARS 2010 SUPPLÉMENT SPÉCIAL GRATUIT AVEC VOTRE JOURNAL RÉGIONALES 2010 2<sup>ème</sup> TOUR RÉSULTATS et ANALYSES pour LA LORRAINE TOUR D'HORIZON NATIONAL COMMENTAIRES des TÊTES DE LISTE LORRAINES LISTE COMPLÈTE des ELUS RÉGIONAUX Le Républicain Lorrain